



PAGE DES ENFANTS



Berceuse de la Poupée

Petite poupée en bonnet à dentelles,
Sur vos cheveux fins de filasse l'onde,
Dormez : l'horloge sonne et tout le monde
A mouché les chandelles.

Pierrot se couche et la lune se lève ;
Au faite des toits tous les chats sont gris ;
Dormez et faites un beau rêve ;
Tous les chats sont gris comme les souris.

Avec votre robe trop courte et fripée
Et vos bas qui tombent jusqu'aux talons,
Dormez et rêvez, petite poupée,
De quelque beau soldat de plomb.

En votre berceau de soie et de satin,
Grand comme un sabot de frêne,
Etendez vos frères jambes de bois peint.
Et dormez bien, petite reine.

Votre infantine et mignonne maman
Dort aussi sous le dais de son lit,
Et rêve d'un page charmant
Qui joue à la balle au jardin joli.

Petite poupée au nez rose et cassé,
Petite poupée au bonnet de travers,
A quoi bon laisser
Vos yeux bleus ouverts.

Puisque personne ne viendra vous embrasser,
Que les soldats de plomb ne font jamais de [ronde,
Et que le marchand de sommeil est passé
Pour tout le monde?.....

TRISTAN KLINOSOR.

Causerie

ROUS commençons à faire plus ample connaissance, mes petits enfants. Quelques uns d'entre vous ont déjà répondu aux difficultés soumises à leur travail.

L'exemple de ceux-ci va, je l'espère, décider les autres plus timides à marcher sur leurs traces, et comme il n'y a que le premier pas qui coûte, j'aurai bientôt une longue liste de correspondants à insérer dans le prochain numéro de la page des enfants. N'ayez crainte, tous pourront s'y rencontrer ; j'ai la grande ambition de vous réunir aussi nombreux que possible, et devrions-nous presser les rangs, je saurai bien trouver une place pour chacun de vous.

Je le répète : vous n'êtes pas obligés de livrer vos noms à la publicité. Signez si vous le voulez un pseudonyme quelconque, qui sera toujours le même, et mettez entre parenthèse en

bas de votre lettre votre nom de famille.

Ce que j'en dis est pour vous mettre à l'aise, car je considère que vous devriez être fiers de donner vos noms en entier dans ces réponses aux charades, devinettes ou mots historiques, etc. Ça fait honneur aux parents d'avoir des enfants intelligents, et c'est un plaisir pour les institutrices qui ont formé de tels élèves.

Je tiens aussi à éclaircir un point qui semble embarrasser quelques uns de mes petits neveux et petites nièces :

Que vous trouviez les questions de grammaire dans le dictionnaire ou ailleurs, ça m'est indifférent ; l'essentiel est que vous les cherchiez, ce qui est la meilleure manière de se graver ces explications dans la mémoire.

Comme je l'ai annoncé dans le premier numéro, je tiendrai compte des noms de ceux et celles qui auront répondu aux difficultés posées et un prix leur sera accordé à la fin de l'année.

Maintenant, mes petits amis, je vous attends en foule, et vous dis un joyeux au revoir.

TANTE NINETTE,

JOURNAL DE FRANÇOISE,
80, rue Saint-Gabriel, Montréal.

Bonjour Philippine !

IL est d'usage en Orient, ni plus ni moins qu'en France, de donner à son voisin de table une des amandes que l'on trouve en double dans une coque verte, et de convenir d'une amende (homonyme fort bien trouvé en cette occasion) payée par celui qui oubliera de s'écrier à la première rencontre : Bonjour, Philippine ! Seulement, à Constantinople, au lieu de dire Philippine on dit Yadès dans la douce langue d'Homère.

Les Grecs levantins respectent les lois du Yadès, et fort mal venu est celui qui voudrait s'y soustraire.

Evyénia et son cousin Marco s'étaient trouvés côte à côte au dernier dîner donné chez leur grand'mère. C'était un dîner d'adieu, Marco devant faire son service militaire en qualité d'officier d'artillerie ottoman.

Evyénia avait eu en partage une amande double.

—Si je perds, dit-elle à son cousin en lui offrant le Yadès, je vous ferai une blague au crochet pour votre tabac, une de ces jolies bourses de soie perlées, qui demandent une longue semaine de travail.

—C'est convenu ; et moi, si je perds, répondit Marco, je vous donnerai la bague ornée d'une turquoise que je porte au petit doigt.

Le pacte fut signé par une poignée de mains ; les jeunes gens se séparèrent.

Marco partit pour Brousse où se trouvait son régiment, Evyénia continua à aider sa mère et sa grand-mère dans les soins du ménage, travaillant, à ses moments perdus, à des dentelles, des blagues soyeuses et des cravates brodées.

Un an se passa. Evyénia pensait bien de temps à autre à son cousin, mais elle avait presque oublié la gageure, lorsqu'un jour, en allant puiser de l'eau à SouR Tehesvne, elle vit s'avancer un beau cavalier. Le cheval arabe gris pommelé caracolait sous les pompons vermeils de son harnachement ; l'officier, en brillant uniforme, avait gracieusement campé son poing sur sa hanche.

Comme il s'approchait, Evyénia, en fille modeste, baissa les yeux.

—Yadès ! cria triomphalement l'artilleur en passant.

—Marco ! murmura la jeune fille surprise ; et de ses deux mains tremblantes s'échappa la cruche vide.

—Eh ! ma cousine, vous me devez une blague brodée, dussiez-vous y passer les nuits.

—Je tiendrai ma promesse, dit Evyénia ; une Grecque n'a que sa parole !

Au prochain dîner que donna la grand'mère pour fêter le retour de Marco, les cousins se trouvèrent encore côte à côte. L'artilleur, en dépliant sa serviette, trouva la plus jolie blague du monde, à fins réseaux de soie rose, vert et or. Il serra la main de sa cousine pour l'en remercier, et on ne sait pas encore comment il s'y prit pour glisser en même temps sa bague à l'annulaire d'Evyénia.

LÉILA HANOUM.